

**Croire en soi,
Croire en l'Autre :
quand l'utopie du Vivre-
Ensemble devient
possible**

Sommaire

Avant-propos

Introduction

1 Construire du vivre-ensemble : nécessité d'un investissement

- 1.1 Qu'est-ce que le « *travail de rue* » : une démarche d'engagement de la part de l'éducateur
- 1.2 Etre éducateur : un travail réalisé dans l'ombre
- 1.3 La nécessité d'une remise en question
- 1.4 Qu'est-ce que le « *travail dans la rue* » ?
- 1.5 Pourquoi parler de vivre-ensemble ?

2 L'expérience du « *travail dans la rue* » sur le territoire d'Auby : l'atelier mosaïque

- 2.1 Le regard du public au travers du support mosaïque : des instants de fraternité partagés
- 2.2 Les réalités du public
- 2.3 Le regard de l'équipe sur l'atelier: des effets inattendus
- 2.4 Ecouter les préoccupations, savoir recueillir des demandes
- 2.5 L'après « *travail dans la rue* »

Conclusion

Avant-propos

Cet article est l'un des signes de notre engagement, c'est un hymne à la liberté, au Vivre-Ensemble, à l'égalité, à la fraternité.

Nous croyons profondément en l'être humain, en sa noblesse, sa douceur, sa beauté intérieure, nous croyons aux exploits, aux utopies, à ce qui relève de l'Extraordinaire.

Chacun au fond est capable de semer sa graine même si à l'horizon nous observons que les terres sont souvent malmenées, délaissées, fustigées.

Voici un article écrit par trois humains, trois éducateurs, trois consciences, trois collègues de travail qui déposent leur présence humaine, humble, sincère, citoyenne dans l'histoire. Il s'agit pour nous de sensibiliser à la démarche citoyenne à partir de notre expérience d'Éducateurs.

Cet article puise sa source à partir d'un réel engagement dépassant notre fonction même d'éducateurs et ne provient pas d'une quelconque commande institutionnelle, politique ou d'une stratégie de « carrière ».

Nous lançons ici un appel profond dans une démarche de Vivre-Ensemble ou plutôt de mieux Vivre-Ensemble.

Introduction

On reproche souvent aux éducateurs et notamment à la Prévention spécialisée¹ de ne pas être suffisamment visible quant à ses modes d'intervention. Chaque jour, des éducateurs de rue vont à la rencontre d'adolescents, de jeunes, qu'ils soient mineurs ou majeurs pour lesquels il y a des risques de marginalisation, d'auto-exclusion ou de précarité sociale... Le travail de l'éducateur n'est pas toujours palpable pour le grand public, c'est souvent un travail que l'on pourrait qualifier d'invisible, de complexe et qui s'inscrit dans le temps.

Mais ce travail se révèle être contributif car combien de jeunes sont accompagnés au quotidien par des éducateurs ? Combien parviennent à se réinsérer socialement, professionnellement et même personnellement ? Nous ne prétendons pas être des « surhommes » solutionnant tout problème mais simplement des acteurs de terrain, témoins de beaucoup de souffrance comme de beaucoup de potentialités.

L'éducateur spécialisé est pour nous un générateur de vivre-ensemble, il travaille avec sa singularité, avec ses frustrations, avec ses compétences. L'éducateur ne s'appuie pas uniquement sur des savoir-faire pour accompagner un public dans sa réinsertion. Son travail est beaucoup plus profond; s'appuyant surtout sur des savoir-être.

Qu'entendons-nous précisément par savoir-faire et savoir-être ?

Les savoir-faire sont souvent ceux qu'on apprend à l'école, en formation, ce sont aussi des savoirs que la société exige : obtenir des diplômes, être dans la norme, savoir suivre des techniques spécifiques... Tandis que les savoir-être touchent notre humanité, on peut parler de cette capacité à accueillir, à sourire, à être à l'écoute, à savoir entrer en relation, à être empathique... L'éducateur travaille avec ses savoirs techniques mais également et surtout avec son être, sa personne. Dans ce contexte, nous pensons qu'il doit

¹ Action éducative régie par la loi du 5 mars 2007 réformant la Protection de l'enfance

prendre part au débat, partager sa pratique, la repenser, la confronter avec le citoyen lambda, les acteurs sociaux, les politiques, en somme, tous ceux et celles qui se sentent concernés par les questions de solidarité et de vivre-ensemble.

Au travers de cet écrit, nous avons souhaité faire un focus sur une pratique éducative qui semble très peu répandue en Prévention Spécialisée. Notre travail est polysémique, il s'appuie sur une dimension clinique, technique et partenariale. Ce travail vise à comprendre les réalités du public dans une logique de réinsertion sociale et professionnelle. La prise en compte de l'environnement, le territoire : ses forces et ses faiblesses, sont également des paramètres non négligeables permettant à l'équipe de mieux situer les enjeux.

C'est par la démarche du « *travail de rue* » qui caractérise la Prévention Spécialisée que l'éducateur se lance dans un travail d'interconnaissance avec le public, les partenaires et les commerçants... Cependant, nous observerons que le « *travail de rue* » contient des limites et qu'en ce sens la méthodologie de travail que nous avons utilisée « *travail dans la rue* » apporte des réponses au regard des enjeux sociétaux. En ce sens, la question du vivre-ensemble sera au cœur de notre article corrélée avec la méthodologie utilisée.

Afin de permettre aux lecteurs une fine compréhension de notre démarche, il nous a semblé fondamental de clarifier le processus décrivant le passage d'une pratique éducative quotidienne en l'occurrence « *le travail de rue* » à une pratique expérimentale concluante : « *le travail dans la rue* ». Toutefois, au delà de cette démarche, il s'agira également de témoigner de notre vision **des enjeux** qu'ils soient d'ordres éthiques, professionnels ou sociétaux. L'idée sous-jacente étant d'apporter notre pierre à l'édifice en nourrissant des réflexions, des débats et en provoquant des rencontres....Si chaque citoyen, s'imprègne, adhère, intègre les enjeux du vivre-ensemble alors nous serons plus forts face aux crises que rencontre notre pays.

1 Construire du vivre-ensemble : nécessité d'un investissement

1.1 Qu'est-ce que le « travail de rue » : une démarche d'engagement de la part de l'éducateur

Comprendre l'environnement et créer du lien social nécessite explicitement de l'investissement et un engagement. Néanmoins, ce dernier ne va pas de soi. L'éducateur doit réellement avoir l'envie d'accompagner les jeunes, il se doit de comprendre leurs situations, leurs interrogations, mobiliser leurs appétences, leurs compétences et être force de proposition. Le « *travail de rue* » s'avère ici être un outil pertinent, cette démarche consiste à aller vers des populations multiples. **Il s'agit de créer des échanges sereins, d'apprendre à connaître le public loin de toutes étiquettes et d'observations hâtives.** Ce travail permet à l'éducateur d'arpenter les rues de son secteur d'intervention pour lequel il a un agrément du Conseil Départemental. Pour ce faire nous nous rendons disponibles à toute heure (matinée, journée ou soirée), la semaine comme le week-end quelle que soit la saison. « *Le travail de rue* » est l'instant où nous échangeons, l'instant où nous apprenons à nous connaître, l'instant où nous recueillons les interrogations, les demandes comme les besoins du public. Cette étape est primordiale, elle est le socle commun de la relation éducative.

1.2 Etre éducateur : un travail réalisé dans l'ombre

L'un des objectifs principaux de l'équipe est de permettre au public d'être rattaché à des dispositifs de droits communs. Néanmoins, nous repérons qu'un grand nombre d'individus sont en rupture avec la société et se retrouvent dans ce que le sociologue, Vincent de Gaulejac appelle « **la désinsertion sociale** »². L'accumulation de ruptures que vivent beaucoup de personnes : divorce, perte d'emploi, précarité... entraînent des phénomènes d'exclusion sociale, de déscolarisation précoce qui ne permettent pas leur

² Concept créé par le Sociologue Vincent de Gaulejac

insertion. On observe ici qu'il y a deux dimensions dans le travail de l'éducateur : une première qui cherche à comprendre les réalités du public et une seconde sur ce qui entrave son insertion dans notre société. Les deux facteurs ont leur importance bien que l'éducateur ait du mal à rendre visible le travail qu'il produit pour et dans la société. En effet, nous avons tendance à réduire son travail en le polarisant uniquement sur l'accompagnement du public alors qu'au quotidien **l'éducateur agit aussi dans l'intérêt national.**

Face à la complexité des situations et des enjeux, la Prévention spécialisée a toujours su s'adapter et être au côté des personnes qui souffrent. Rappelons que cette dernière est née à la fin de la seconde guerre mondiale, en 1945, en réponse à des phénomènes de bandes : délinquance, prédélinquance, isolement... Mais depuis l'ère des pionniers, le monde a évolué, les problématiques ne sont plus les mêmes. Il fut un temps, les jeunes étaient beaucoup plus visibles et accessibles sur l'espace public. L'émergence des réseaux sociaux est venue fortement modifier les modes de communication des publics.

Dans cette idée, le travail social, le travail éducatif et en l'occurrence la Prévention spécialisée n'a-t-elle pas besoin d'être repensée ? La question de l'expérimentation ne peut-elle pas apporter un nouvel élan à nos actions éducatives ?

Par ailleurs, les éclairages théoriques et empiriques venant d'autres corps de métiers : chercheurs, sociologues, philosophes... ne pourraient-ils pas venir compléter notre pratique ? Il nous semble que l'expérimentation peut s'inscrire sur différents niveaux : sur les méthodologies de travail utilisées à l'égard du public et sur l'ouverture vers d'autres champs pluridisciplinaires. L'objectif de cet article vise **également à confronter le lecteur, à amorcer des échanges, des débats au-delà de toutes considérations personnelles et professionnelles.** Notre idée est d'être acteur dans le processus d'apaisement, de fraternité, viser une société plus sereine, moins tendue, moins stressante, plus apaisée.

1.3 La nécessité d'une remise en question

Dans notre pratique au quotidien, nous avons pu constater que la démarche traditionnelle du « *travail de rue* », permettait d'entrer en contact avec certains jeunes, mais que d'autres avaient tendance à s'auto exclure et marquaient une certaine distance vis-à-vis de l'équipe. Beaucoup de ces jeunes ont des parcours institutionnels plus ou moins longs, d'autres ont des représentations négatives sur le travail social. Cette réalité place l'éducateur, aux yeux de ce public, dans une posture d'hostilité au lieu d'être facilitateur et créateur de lien social. Le public est également constamment en mutation, confronté à des difficultés telles que : l'augmentation des relations virtuelles, les exclusions, le chômage, la précarité ou encore le décrochage scolaire etc.

Nous constatons que la notion de travail de rue, « d'aller vers » comporte à elle seule, des limites en terme d'accroche d'un public « invisible » sur la sphère publique. La question qui s'est alors posée à l'équipe fut :

Comment entrer en contact avec un public que nous savons présent sur le territoire mais que nous ne croisons pas lors de la démarche traditionnelle du « *travail de rue* ? »

Au fil des échanges, des solutions se sont alors présentées à nous : soit opter pour le mimétisme et reproduire un schéma de travail que nous pensons obsolète, soit être des professionnels en perpétuelle remise en question et par voie de conséquence expérimenter de nouvelles méthodologies de travail en prenant des risques mesurés. Dans ce contexte, attachons-nous à définir notre vision du « *travail dans la rue* ».

1.4 Qu'est-ce que le « travail dans la rue »?

Il faut préciser d'emblée que, la notion de « *travail de rue* » telle que nous l'avons décrite précédemment, ne s'oppose pas à la notion de « *travail dans la rue* », ces dernières sont complémentaires.

L'idée du travail « **dans** » signifie que l'éducateur propose une action éducative au sein d'un secteur précis, avec les mêmes modalités d'intervention que le « travail de rue ». C'est un moment où l'équipe va proposer un support, un atelier éducatif en y incluant une technicité de travail. L'idée est de créer les conditions propices à des échanges intergénérationnels, d'aller vers autrui pour que chaque citoyen puisse découvrir le potentiel dont il est porteur. Cette méthodologie de travail renvoie aussi à la question de **la fraternité, de la solidarité et du vivre-ensemble**.

1.5 Pourquoi parler de vivre-ensemble ?

Pour nous le vivre-ensemble ne peut se résumer à un slogan, c'est une notion qui se vit, cela suppose un engagement à aller vers l'Autre, à proposer et partager des moments conviviaux et viser davantage l'inter connaissance. De notre point de vue, nous pensons avoir besoin de ces moments forts en humanité dans le contexte actuel de tensions nationales et internationales : repli sur soi, guerre, chômage, peur de l'Autre... De plus, tous les citoyens peuvent à un moment donné être amenés à exclure, à être méfiants, à être dans le rejet. Ces maux ne sont pas des vaccins, nous pensons qu'ils sont plutôt des virus et que chacun d'entre nous doit pouvoir les combattre à son niveau. « ***Nous devons apprendre à vivre ensemble comme des frères, sinon nous allons mourir tous ensemble comme des idiots*** »³. L'éducateur est l'un, parmi de nombreux professionnels, qui travaille concrètement la notion du vivre-ensemble, c'est-à-dire, d'une manière humaniste et pragmatique et non pas uniquement d'une manière théorique

³Martin Luther King

ou rhétorique. Par ailleurs, nous pensons que la notion de vivre-ensemble ne doit pas s'appliquer uniquement à une frange de la population dite « populaire ». En effet, « les élites » doivent prendre en considération qu'eux aussi ont un travail à mener sur la question du vivre ensemble.

Au quotidien nous accompagnons un public issu majoritairement de la classe populaire. A ce titre, notre travail consiste à favoriser des rencontres entre différentes populations dans l'idée que chacun puisse déconstruire ses représentations. Lors du « *travail dans la rue* », ***on oublie qui on est, son statut, on est là pour passer un bon moment, finies les étiquettes, finies les représentations...*** »⁴. Ainsi nous cherchons à contribuer à la notion du vivre-ensemble et à faire vivre les symboles de la république : Liberté, Egalité, Fraternité.

Après avoir dressé le contexte de notre intervention en abordant des questions sociales, sociétales et éthiques, nous allons désormais décrire l'expérience du « *travail dans la rue* » au travers de l'atelier mosaïque que nous avons mis en place.

2 L'expérience du « travail dans la rue » sur le territoire d'Auby⁵ : l'atelier mosaïque

L'atelier mosaïque a nécessité une certaine organisation. En effet, l'équipe a déposé des affiches annonçant auprès des citoyens et des partenaires la présence de cet atelier : Commerçants, Habitants etc. Une demande d'autorisation a également été transmise auprès de la Municipalité, pour occuper l'espace public.

Notre intention visait deux axes : un premier consistait à travailler sur la question de l'écocitoyenneté en utilisant des matériaux de récupération, un second axe visait à créer les conditions propices pour créer des rencontres et favoriser le vivre-ensemble.

⁴ Propos recueilli par l'éducateur Farouk

⁵ Commune située dans le Nord de la France

2.1 Le regard du public au travers du support mosaïque : des instants de fraternité partagés

Nous étions situés sur la place de la ville, le soleil était au rendez-vous, nous prenions le temps d'installer le matériel, la présence de l'équipe suscitait de la curiosité chez le public, elle semblait être aussi rassurante. Les jeunes, les enfants, les familles ont voulu naturellement participer à l'atelier mosaïque. De par la dynamique qui était en train de se créer, d'autres personnes sont venues également se joindre à nous. L'objectif premier n'était pas d'aborder des questions d'emploi ou de formation avec les jeunes, mais de leur proposer un cadre sécurisant en apprenant simplement à se connaître et pouvoir partager un moment de convivialité.

Les jeunes, petits et grands ont pu se lancer dans un travail de création : l'idée de départ était d'effectuer un dessous de plat en respectant des consignes. Naturellement les jeunes se sont appropriés les matériaux et ont laissé place à leur imagination. Notre posture d'éducateur nous a amenés à une certaine curiosité, à un lâcher prise en acceptant la beauté de l'instant. Nous les sentions investis, joyeux, enthousiastes, les jeunes ont pu alors proposer quelque chose de personnel, en déployant leur créativité, en investissant pleinement l'espace, en étant à l'aise et en se sentant écoutés.

Par ailleurs, permettre de recueillir la parole du public ne va pas de soi. En effet, il ne suffit pas de proposer un atelier mosaïque dans la rue pour susciter des échanges, encore faut-il que l'éducateur sache écouter, accueillir, recueillir des demandes, des attentes, des inquiétudes... Cette démarche sous-tend une posture d'ouverture : être souriant, être disponible, à l'écoute, ne pas porter de jugement... En d'autres termes, le travail « *dans la rue* » regroupe trois notions fortes : savoir-être (sourire, accueillir...), authenticité (être vrai et ne pas jouer un rôle...), savoir-faire : technicité (savoir utiliser des outils).

2.2 Les réalités du public

Au vu des effets qui se sont produits dans le centre-ville et de l'absence de certains jeunes des quartiers périphériques, l'équipe a eu le souci d'orienter l'action du « *travail dans la rue* » vers les populations les plus éloignées du centre-ville. Notre présence au sein des quartiers périphériques a permis au public de pouvoir témoigner de sa réalité quotidienne.

Au-delà d'une participation conviviale à l'atelier, les jeunes et les familles ont pu faire part de leur réalité, à savoir le fait qu'ils ne se sentent pas entendus et reconnus des acteurs locaux, que leur territoire est bien enclavé ce qui n'est pas sans poser des problèmes de mobilité. Certains ont évoqué l'histoire et l'ancienne dynamique de leur quartier qui selon eux n'est plus la même aujourd'hui. Les habitants ont témoigné d'un climat peu propice à l'émergence de solidarités locales en termes d'échanges, de rencontres et de convivialité. Lors des discussions, les habitants ont évoqué leurs inquiétudes vis-à-vis de la société, de leur devenir ainsi que celui de leurs proches. En ce sens, le public a apprécié la dynamique mise en place par l'équipe, un habitant a d'ailleurs verbalisé : « ***il y a enfin quelqu'un qui vient vers nous et nous propose quelque chose*** ». ⁶

2.3 Le regard de l'équipe sur l'atelier : des effets inattendus

Bien que notre conception du travail ne soit pas basée sur un aspect quantitatif mais plutôt qualitatif, l'atelier mosaïque a néanmoins rassemblé approximativement une centaine de personnes. Durant ces temps de fraternité partagée, ce qui était émouvant c'était de voir des passants venir partager un café, un sourire, une discussion ordinaire... L'hétérogénéité du public était à l'image de notre société, métissée. Il y avait des enfants, des adolescents, des pères et des mères de famille, des personnes handicapées, des personnes âgées isolées. **Il n'était plus question de couleur, d'origine ethnique, sociale et culturelle mais tout simplement d'être uni autour**

⁶ Propos recueilli d'un habitant

d'un espace de convivialité, de rencontres et d'échanges. Finies les représentations que chacun se faisait de l'Autre, une seule devise celle du « lâcher prise » et d'apprendre ou réapprendre à vivre l'instant présent. La présence de tout un chacun, permettait des échanges intergénérationnels, on pouvait observer que chaque personne trouvait « seule » sa place. Nous tournions la tête à droite il y avait des pères de famille qui expliquaient des techniques de jointure à des plus jeunes, lorsque nous la tournions à gauche, des grands frères portaient sur leurs genoux les plus petits afin de les aider à sélectionner quelques petits bouts de faïence colorée. Ce qui nous paraissait être une véritable leçon de vie c'était de voir certains jeunes laisser leur place à des personnes à mobilité réduite ou âgées, **de voir sur le visage de ces personnes, qui d'ordinaire ne se côtoient pas, le sourire et l'expression d'une joie.**

Le temps paraissait suspendu, l'ambiance était paisible, il n'y avait pas de rivalité entre les participants, bien au contraire on pouvait ressentir de l'encouragement, certains parents étaient fiers des productions de leurs enfants. Le public était joyeux à l'idée de pouvoir offrir un cadeau à sa famille. Certains parents ont pu découvrir que leurs enfants étaient porteurs de compétences : « ***c'était un moment magique*** ». ⁷

Des demandes, des inquiétudes et des préoccupations ont émergé : difficulté familiale, difficulté à créer du lien, à s'insérer... Certains ont souhaité prendre des rendez-vous afin de connaître davantage nos missions et éventuellement de solliciter un accompagnement. Ces journées ont permis aux éducateurs de recueillir des questionnements liés à la scolarité, à l'orientation professionnelle, aux addictions... D'autres ont verbalisé des demandes de sorties culturelles avec pour objectif de sortir de leur ville pour découvrir d'autres horizons. Des parents ont souhaité être accompagnés pour échanger sur l'éventuelle mise en place d'une fête de quartier. Les personnes âgées, les familles ont pu faire part de leur isolement et leur souhait d'agir sur leur quotidien.

⁷ Propos recueilli par l'éducatrice Zakia

2.4 Ecouter les préoccupations, savoir recueillir des demandes

Pour un citoyen lambda, échanger avec le public sur ses préoccupations, ses envies autour d'un atelier pourrait s'apparenter à une démarche ordinaire, banale, à la portée de tous, voir dépourvue de sens. Mais est-il si simple au fond d'aller « rencontrer » ou d'aider des populations plus ou moins en difficulté dans leur milieu naturel de vie ? Notre travail consiste à se décentrer de nous-mêmes, ne pas porter de jugement, travailler sur nos représentations et sortir de notre « zone de confort ». Il consiste également à produire de la clinique, à faire un travail de rencontre, de compréhension, de construction de la relation de confiance... « **L'éducateur doit être un provocateur de paroles et un accoucheur de mots.** »⁸ Notre travail consiste, par ailleurs, à tenir compte des limites du public mais aussi de ce qu'il est en capacité de faire. A ce titre, c'est à nous de croire en eux, de leur donner un « coup de pouce », une attention particulière qui pourrait leur permettre de passer d'une transition « d'un je veux » à « un je peux ».

Toutefois, nous sommes conscients qu'il est parfois difficile pour le public de passer d'un état à un autre, en tout cas dans l'immédiateté. Les jeunes ont parfois une profonde envie de changer leur situation mais il faut prendre en compte le fait qu'il y ait une certaine « dette psychologique », un conflit de loyauté bien ancré qui les empêchent bien souvent de se projeter et de dépasser leur situation. Dans ce contexte, nous sommes aussi conscients que nous n'avons pas de caisse à outils avec, pour chaque problème, une solution qui viendrait d'elle-même. Convaincu que chaque être humain est unique et en ce sens obtenir un sourire, un bonjour, s'apparente parfois à un travail de longue haleine. C'est une sorte de victoire pour l'éducateur, mais est-ce une victoire pour les pouvoirs publics ? Nous n'en sommes pas certains. En effet, les pouvoirs publics voudraient nous faire croire que le citoyen devrait se réjouir uniquement en obtenant un emploi ou une formation, en bref être intégré dans la société par le statut professionnel uniquement. **Mais l'emploi ne résout pas tous les maux. Nous avons à**

⁸ Gaberan Philippe, « *La relation éducative un outil professionnel pour un projet humaniste* », Erès, 2009, Toulouse, P 42.

cœur de comprendre les causes d'une manière multidimensionnelle : sociétales, sociales, environnementales... et non pas placer notre curseur uniquement sur les conséquences.

2.5 L'après « travail dans la rue »

Après une telle émulation toute la difficulté réside dans le maintien de cette dynamique. Le retour au quotidien pourrait être vécu par certains comme un sentiment de « rupture ». En effet, passer d'une journée où les interactions sont nombreuses, où la convivialité est forte, à un retour à la réalité pourrait être ressenti comme une frustration. L'éducateur ne doit pas uniquement être dans le recueil des demandes sans avoir le souci de les prendre en compte et de chercher à les traiter. Si l'éducateur n'est pas respectueux de cette démarche il pourrait générer chez le public l'effet inverse à savoir : des incompréhensions, des interrogations... En ce sens, il nous paraît essentiel de continuer à entretenir les « liens » avec le public qu'ils soient dans les différentes sphères de l'accompagnement : entretien individuel, action collective, « travail dans la rue »... Conscient qu'un simple appel ou une visite à domicile pourrait paraître anodin mais cette démarche témoigne d'un sentiment de respect et de considération.

La dynamique du « travail dans la rue » nous a amenés à accentuer notre présence sur l'ensemble des secteurs périphériques. Cette dynamique de travail nous a également conduits à nous questionner sur d'autres supports tels que des ateliers Slam, des petits déjeuners dans la rue pour permettre davantage d'interactions entre les publics. La dynamique du travail « dans la rue » a aussi permis à l'équipe d'accentuer l'orientation des publics vers les dispositifs de droits communs. A ce titre, certains jeunes rencontrés lors de ces ateliers ont obtenu un emploi, ont effectué des démarches administratives et des démarches de soins... D'autres se sont ouverts à l'équipe et les prémices d'un accompagnement ont pu voir le jour. Le fait d'avoir opté pour l'approche du « travail dans la rue » nous permet aujourd'hui d'être mieux reconnus du public et des partenaires.

A ce jour, le travail amorcé avec les habitants devraient également aboutir sur la mise en place d'un projet reposant sur les orientations du Développement Social Local. Dans cette dynamique nous souhaitons aussi proposer un espace de convivialité et d'échange sous forme d'un « café des parents » à destination des familles. Cette espace devrait leur permettre de prendre du recul par rapport à ce qu'elles vivent, de prévenir des difficultés relationnelles avec leurs enfants en les aidant à élaborer leurs propres solutions.⁹

Autrement dit, le « *travail dans la rue* » offre des ouvertures et des palettes d'axes de travail intéressants en termes :

- D'innovation de « projets »
- De rencontres humaines sous toutes ses formes
- De réflexions en équipe sur des thématiques telles que l'expérimentation, être dans une démarche de recherche...
- Des actions partenariales élaborées à partir de constats et de projets communs
- De dépassement de soi en réalisant ce travail d'écriture

Conclusion

Ce travail d'écriture met en lumière le caractère complexe du travail de l'éducateur. Il a été un long cheminement pour notre équipe de secteur car il relève de l'impalpable, de l'obscur, de l'indicible. C'est dans cette optique que nous avons fait le choix de témoigner du sens profond de notre travail qu'on ne peut réduire à la visibilité de l'action. En effet, nous avons souhaité mettre en évidence ce qui se crée, ce qui se noue dans l'espace du « *travail dans la rue* » entre les publics, les jeunes, les familles et l'équipe éducative. Nous avons vu qu'il est possible de travailler de manière réflexive et pragmatique sur des questions liées au vivre-ensemble, de citoyenneté et de fraternité. Nous avons montré que les réalités complexes ne sont pas pour

⁹ Inspiré de la philosophie de Carl ROGERS.

autant des fatalités et qu'en ce sens les équipes éducatives doivent continuer à re-questionner leurs pratiques et resituer le sens de leur engagement. A ce titre, **nous devons dépasser les élans émotionnels et les débats qui se réduisent trop souvent au domaine intellectuel.** L'engagement, le processus du vivre-ensemble ne sont pas des slogans mais réellement des principes à faire vivre au quotidien.

Toutefois, nous sommes conscients que la démarche de compréhension des publics en souffrance, la prise en compte de la globalité de la personne, les réactions émotionnelles du public sont autant de facteurs qui placent l'éducateur dans une position délicate. Effectivement, l'éducateur ne détient pas le remède à tous les problèmes existentiels d'où la nécessité d'aller à la recherche d'informations et de formations pour mettre à jour sa pratique.

La question sous-jacente de cet article visait une certaine prise de conscience sur la question du vivre-ensemble. Quelle société voulons-nous pour demain ? C'est une question à l'endroit d'un public large : les politiques, les acteurs sociaux, les éducateurs, les citoyens lambda, les médias... Au fond tout le monde a le pouvoir d'agir à son niveau pour viser une société beaucoup plus juste, sereine et apaisée.

Dans le contexte de la Prévention spécialisée, trop peu sont les traces écrites qui révèlent la profondeur de notre métier. Si les financeurs, les politiques publiques ne comprennent pas toujours le sens de notre travail nous avons aussi quelque part notre responsabilité. **Alors qu'allons-nous faire chers Educateurs, chers Acteurs Sociaux, chers Citoyens ?** Les lamentations, les revendications constantes sont des pièges quand elles ne permettent pas de penser à l'action. Carl Gustave Young disait que pour obtenir une guérison sur le plan psychique il fallait réunir trois conditions : la prise de conscience, poser des actions et être persévérant. L'identification d'un problème n'est donc pas suffisant, il serait alors nécessaire, voire urgent, que les éducateurs continuent à témoigner du sens de leur métier, de ce qu'ils produisent sur le terrain, des effets sur le public comme des effets dans la société. **Nous prêchons pour l'unité et l'appel au témoignage**

profond de notre engagement, c'est aussi à nous de penser, à nous de mettre en lumière les aspects impalpables et palpables de notre métier.

Nous ne voulons pas être du côté de ceux qui pensent que la Prévention spécialisée n'aura bientôt plus d'avenir, au contraire nous nous situons, et de manière humble, du côté de ceux qui ont le souci de croire en la philosophie de la Prévention spécialisée.

Alors allons-y, faisons naître des idées fédératrices, sortons nos plumes, lançons nous dans ce travail de témoignage. Nous avons notre destin entre les mains, nous avons la possibilité de convaincre nos financeurs sur la pertinence de notre travail. Dans ce contexte il est regrettable que des acteurs nous rencontrent sur le terrain à propos du public uniquement en termes de logique statistique, de quotas **réduisant la question de l'humain à celle du chiffre !** Nous pouvons approfondir notre réflexion en observant ce phénomène comme étant un fonctionnement d'une société. Effectivement la question du quota, de la production est à la fois intégrée dans nos mœurs mais aussi visible sur l'ensemble des secteurs : médical, social, l'industrie, les commerces, les services... La société veut que nous soyons performants mais quelle place accordons-nous aux questions éthiques, de considération de l'Autre, de bien-être ?

Par ailleurs, dans le contexte politico-socio-économique actuel les financeurs insistent prioritairement sur le fait de mutualiser les petites associations en grand groupe posant leur curseur sur des logiques de coupes budgétaires. L'historique des Associations, le travail réalisé par les anciens ne peut être gommé du jour au lendemain. Notons également que ce qui caractérise la spécificité de l'éducateur en Prévention spécialisée c'est : sa capacité de réflexion, sa proximité, sa réactivité, sa disponibilité. L'idée de regroupement des Associations ne garantirait donc plus les modalités d'interventions des éducateurs.

Notre action a pu voir le jour grâce au soutien de notre Association « **Rencontres et Loisirs de Douai** », pour laquelle nous sommes employés. Nous entendons par Association l'ensemble des Acteurs à savoir la Direction,

le Conseil d'Administration, le Personnel dans sa globalité : Equipe éducative, Secrétaire, Comptable, Agents d'entretien et l'ensemble de nos Partenaires du secteur d'Auby.

Nous remercions très chaleureusement tous les publics, tous les professionnels qui souffrent au quotidien et qui malgré leur difficulté restent dignes !

Cet article a été réalisé par M.Ounane Aïssa, M.Khatabi Farouk et Mme Boutiflat Zakia.

Contacts : l'équipe de secteur d'Auby.

Tél professionnel : 03.27.88.93.13 ou 06.88.89.48.64

Mail professionnel : educateur.auby@rencontresetloisirs.fr

Mail personnel :

- M.OUNANE Aïssa : aissa.educateur@yahoo.fr
- M.KHATABI Farouk : coship2004@yahoo.fr